

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Jazz **Une révolte qui bâtit l'homme**

Yves Préfontaine

Volume 3, numéro 6 (18), décembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Préfontaine, Y. (1961). Jazz : une révolte qui bâtit l'homme. *Liberté*, 3(6), 797-798.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1961

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LE JAZZ

John Coltrane, une révolte qui bâtit l'homme

YVES PRÉFONTAINE

Dans le déluge de plastique dont les compagnies de disques américaines abreuvant leurs consommateurs afin de les aider, sans doute, à mieux dissoudre le peu de conscience qu'ils leur restent, il n'est pas toujours facile d'étranger le gibier, de suivre à la trace les authentiques créateurs, les jazzmen pour qui leur forme d'expression demeure la raison d'être, pour qui jazz et vie sont synonymes. Peu d'entre eux réinventent ce *biojazz* si nécessaire à notre nutrition affective... Les hurlements de la publicité, les avalanches de musique populaire, obscène et dépravante, nous assourdissent tant et tant qu'il faut avoir l'étoffe d'un chercheur, d'un maniaque, ou simplement d'un amoureux pour découvrir et apprécier les perles trouvées çà et là dans ce continent de fumier et de résine vinylique...

Parmi les grands du jazz moderne, le saxophoniste ténor John Coltrane occupe une place de choix, au premier rang de ceux qui font se dépasser le Jazz.

Il est intéressant de noter que les deux grands saxophonistes du jazz en devenir, Sonny Rollins et John Coltrane, se situent, quant au style, à l'opposé du "cool jazz". Une agressivité forcenée, un lyrisme torrentiel, même si leurs improvisations sont des modèles de perfection formelle, une volonté rageuse de reculer à tout prix les limites de l'improvisation les caractérisent tous deux. Mais chez Coltrane, cette agressivité, ce lyrisme atteignent un point paroxystique où le cri se confond à la chair même d'où il est issu.

A l'audition des meilleurs solos de Coltrane, on assiste au déroulement d'une ligne mélodique puissante, mais on éprouve aussi une impression de gonflement sonore... Et me viennent à l'esprit ces pauvres images qui peuvent traduire l'impression dont je parle : "gonflement de laves à l'orée d'un cratère, recours à un phallisme phonique, tragique, protestataire". Car Coltrane parle un langage de feu. Car il se consume dans ses phrases tordues, rauques, révoltées.

Depuis l'époque où, membre du quintette de Miles Davis, il nourrissait de son soufre sonore cet ensemble unique dans l'histoire du jazz, et la période où il s'aiguïsa les lèvres avec Thelonious Monk, le "moine du bizarre", Col-

trane n'a cessé d'affirmer son style et son timbre pour épouser son instrument de manière à rendre jaloux les plus "high" des mariés jazzistiques...

Coltrane, c'est un cri bâtisseur d'hommes. On a souvent cité cette phrase de Paul Nizer, poète de la Guadeloupe : "la trompette d'Armstrong sera au jour du Jugement, l'interprète des douleurs de l'homme". Le saxophone de John Coltrane, au jour de ce Jugement hypothétique, pourrait bien être l'interprète de sa puissance insurrectionnelle.

L'un de ses derniers disques, "Giant Steps", dont la section rythmique est formée du pianiste Tommy Flanagan, du contrebassiste Paul Chambers et du batteur Art Taylor, n'infirme en rien l'opinion que nous avons déjà de lui, même si les pièces qui y sont gravées ne possèdent pas toujours la force percutante du fameux "Blue Train".

Franchement, je préfère ces "nourritures terrestres" à celles de Gide. Ou pour être moins restrictif, cette nourriture forme la base d'un "américanisme" affectif qui nous est essentiel en plus d'être immédiatement digestible. Dans le temps qui est nôtre et l'espace vertical que nous sommes à conquérir, il nous faut le pouls émotionnel des trois Amériques...

Le pouls du jazz est l'incarnation même de cet univers en trois personnes...

Yves PRÉFONTAINE